

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 64 (1956)
Heft: 4

Quellentext: Echos de Valmy
Autor: Dompierre, V. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echos de Valmy

(Lettre d'un officier vaudois au service des Pays-Bas)

La lettre que nous publions ici nous a été communiquée par M. le professeur Jean-Louis Perret, à Lutry, que nous remercions de son amabilité ; elle lui avait été prêtée par un de ses élèves. Nous n'avons pas touché à l'orthographe, sauf que nous avons introduit quelques apostrophes, pour faciliter la compréhension, et ajouté quelques virgules.

L'auteur, V. Dedompierre, pourrait être Victor-Amédée Dedompierre, bourgeois de Payerne, fils du membre des Soixante et châtelain de Marnand Henri Dedompierre, et de Marguerite Méan, sa femme ; né le 29 décembre 1769, il fut baptisé le 12 janvier 1770, et dut ses prénoms à ses parrains, Victor Dedompierre, de Payerne, et Amédée Ith, de Berne¹. Nous n'avons pu trouver d'autres renseignements sur la carrière de cet officier vaudois.

Il est intéressant de noter la place que prennent les nouvelles politiques et militaires dans les correspondances privées, à une époque où il était difficile de se renseigner sur les grands événements qui mettaient aux prises la Révolution française et l'Europe.

L. J.

Mon très cher Papa,

Il paraît que nous n'orons point de semestres² cette année et j'en suis bien aise ; ils auraient été premièrement très courts et la saison est trop avancée pour faire un voyage agréable, en-outre j'aurais été obligé n'ayant point d'argent de négotier les mois de més pendant

¹ A.C.V., Eb 103/6, p. 157.

² Congés militaires pendant lesquels les officiers allaient passer l'hiver dans leur patrie, où ils étaient souvent chargés de lever des recrues pour compléter les effectifs de leur régiment.

mon absence [il m'en manque actuellement] pour des choses indispensables, et je vous prie de m'en envoyer.

Je crois que vous n'avez pas de grand détails sur les affaires de France, en voici quelques uns, extrait des meilleures gazettes. Vous n'ygnorés pas que le Duc de Brunswick se flattait de donner l'armée ennemie comme un bouquet au Roi de Prusse, mais malheureusement pour lui ce fut Dumourier qui reçut le bouquet avec 1000 hommes qui le dégagèrent¹ ; dès-lors les affaires des Prussiens ont été de mal en pis, ils ont manqué de vivres pendant cinq jours, le peu de pain qu'ils recevaient était tout moisis ; retiré dans la Champagne Pouilleuse, pays aride, ils ont manqué de tout ; des pluies continuelles ont rendu les chemins impraticable, la mortalité s'est mise dans la cavallerie et la disenterie parmi les hommes, ils ont cinquante malades par compagnie, beaucoup de désertions, l'armée est reduite à la moitié, ils décampent toutes les nuits et ils ne font que deux lieues à cause de leur artillerie ; le pays depuis Luxembourg à Verdun est un désert, cette dernière place est rentrée le 14 de ce mois sous la domination de la République, par une négociations entre le Roi de Prusse et le général Dillon : le général Wimpfen, commandant de Thionville, à fait une sortie et a enlevé un convoi qu'on évalue à un million. Le fils du Roi de Prusse à diné chez Dumourier et à la fin du repas ont à bût à la santé de la Nation et du Roi son père : mais une chose qui prouve l'état d'épuisement ou sont les armées combinées, c'est le dernier Manifeste du Duc à Dumourier ou entr'autres articles très modérés, il dit : « Nos nations ne sont pas faittes pour être ennemies, n'i aurait-il pas moyen d'arranger les choses à l'amiable, nous convenons que nous n'avons pas le droit d'entrer dans le gouvernement intérieur d'aucune nation, et nous [ne] demandons pour nous retirer entièrement et pour avoir sa Majesté Prussienne pour votre fidelle allié que Louis XVI ait une place quelconque dans l'administration, etc. » Dumourier à déclaré qu'il ne se reposerait qu'après avoir chassé tous les ennemis de la liberté, et qu'il prendrait (gasconades) sés quartiers d'hiver à Bruxelles : le général de Custines à pris Spire² et Vorms³ ; à Spire il y avait 3000 hommes de garnison, ils ont été en partie tué et le reste fait

¹ C'est la bataille de Valmy, du 20 septembre 1792.

² Le 30 septembre 1792.

³ Le 5 octobre 1792.

prisonniers, un magasin imperial qui y etait à été transporté à Landau, le Clergé à payé pour les frai de la guerre 60 000 fl. et la Ville 30 000. Vorms à dû payer 120 000 Livres, après quoi les Français se sont retirés à deux lieues de Landau et dernièrement la gazette de Cologne dit que le général de Custines à là tête de 20 000 hommes à pris la Ville de Mayence le 19^e de ce mois. Le siège de Lisle capitale de la Flandre française à été levé, la garnison n'était que de 4000 hommes et celle qui était devant la place de 32 000 ; ils se sont supérieurement bien défendu ; et les Autrichiens en partant ont mis, dans les villages français ou ils ont passé, tout à feu et à sang ; bien différent de leurs ennemis qui n'en veulent qu'aux chateaux et qui protègent les chaumières.

Je vous prie de présenter mes respects à la Maman, mes amitiés à mes sœurs & Frintzy, mes compliments à tous mes parents de même qu'à M^r de Félice et à tous ceux qui s'informeront de moi. Et soyés persuadés du profond respects avec lequel je suis,

Mon très cher Papa,

votre très obéyssant fils,

V. deDOMPIERRE, Off.

Bergen-op-zoom le 24^e 8^{bre} 1792.

NB : Rossier, Pradervand, Coucet, se portent bien.